



ÉTÉ 2012 / N° 177 / 1,70 €

# La Feuille Verte

## DIMANCHE GRIS, DIMANCHE VERT (ET ROSE)

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas pour EÉLV. Le 10 juin, les scores nationaux et régionaux furent décevants - pour ne pas dire plus -, comme si nous éprouvions nombre de difficultés à sortir d'une séquence électorale peu flatteuse en matière de résultats. Le 17 juin, les sourires ont fait leur retour : 18 députés élus, dont un en Franche-Comté, Eric Alauzet, qui succède dignement à Dominique Voynet. Dans les deux cas, un même effet, une même logique : celle de la Ve République, renforcée par l'inversion du calendrier électoral en 2002. Elle nous lamine au premier tour au profit du vote utile, du vote de confirmation de la présidentielles ; elle nous conforte au second tour dans le cadre d'une alliance avec le parti majoritaire.

La stratégie d'alliance s'est donc révélée payante pour notre mouvement, même si d'aucuns considèrent que le résultat final ne reflète guère une réalité d'audience. Reste que nous ne pouvons pas nous accommoder de ces petits arrangements avec la démocratie et qu'il faudra bien mettre en œuvre l'accord PS-EÉLV quant à l'introduction de la proportionnelle. Dans l'immédiat, ne boudons pas notre plaisir, et savourons l'élection d'un écologiste dans la deuxième circonscription du Doubs, obtenue grâce à l'engagement déterminé de nos partenaires socialistes tout au long de la campagne, l'élection d'une socialiste dans la deuxième renvoyant les deux députés de droite sortants à leur bilan. Et franchement, ne trouvez-vous pas qu'ils avaient fière allure, nos deux jeunes députés bisontins Barbara Romagnan et Eric Alauzet, ce dimanche soir, face à la liesse des militants ?

**Michel Boutanquoï**



Les 18 députés EÉLV dans la cour de l'Assemblée nationale (Eric Alauzet, 2e à gauche).

édito

BESANÇON CTC  
Dispense de timbrage.



PRESSE  
DIMANCHE ET  
LA POSTE

## DES MALHEURS DU « DROIT D'ASILE » EN MILIEU MÉDIATIQUE

**V**ous avez sans doute vu - ou entendu parler de - l'affiche que la Citadelle de Besançon avait adoptée en avril dernier pour assurer la promotion de la protection de la biodiversité durant le mois d'avril : on y voyait un jeune lémurien s'élancer dans les airs, encadré par l'expression clé « Droit d'asile » et flanqué d'une légende : « *Protégeons les espèces menacées - La Citadelle de Besançon, attention, elle bouge !* » Question : les immigrés demandeurs d'asile sont-ils une espèce menacée et reconnue comme telle ? Bien sûr, on peut toujours rire de cet « humour », mais il se trouve que les immigrés sont toujours des boucs émissaires en temps de crise et que surfer sur ce thème quand certains en ont fait un argument majeur de leur campagne et qu'on nous le resserrera aux législatives, est-ce vraiment de bon goût ?

Si nous sommes nombreux (CDDLE, LDH, MRAP, EÉLV) à avoir été estomaqués par cette juxtaposition entre le « droit d'asile » et une photo d'animal, invoquant la nécessité d'offrir un abri à ces animaux au moment où le « droit d'asile » (devoir de protection exclusivement réservé aux étrangers en danger dans leur pays) est actuellement battu en brèche par nos autorités, c'est que le manque de vigilance dont ont fait preuve les responsables de cette campagne, en passant outre, par inadvertance, au sentiment de mépris que cet amalgame pouvait provoquer tout d'abord chez les demandeurs d'asile eux-mêmes, et dans l'opinion en général, montre à quel point on s'habitue peu à peu à une perte de sens des mots que nous utilisons.

**Qu'il soit bon de protéger certaines espèces animales** et de leur offrir un hébergement pour les protéger contre les menaces dont ils sont l'objet, nul ne le conteste ; mais que cette campagne ait lieu alors que, dans le même temps, les demandeurs d'asile à Besançon se trouvent mis à la rue hors du dispositif d'asile, la Préfecture refuse de faire face à ses obligations d'hébergement, et de son côté la municipalité se défait face à cette situation en affirmant que cela relève du rôle de l'État, voilà qui est choquant. C'est en effet cette concomitance qui était indécente. D'un côté, hébergement satisfait pour les lémuriens, de l'autre, mise à la rue des demandeurs d'asile, sans parler de tous ceux qui parviennent en fin de droits et n'ont que l'errance comme solution.

Bien sûr, beaucoup ignorent cette situation, mais toucher ainsi au Droit d'asile à une époque sensible,

comme si de rien n'était, c'est accepter de jouer avec le feu pour faire un bon mot, alors qu'il faudrait informer sur ce que ce droit représente et à quel point il est en danger. À force de triturer les mots, on finit par piétiner le réel.

**Évidemment, on peut aussi trouver que notre lecture est orientée**, qu'elle manque de respect envers des personnes au-dessus de tout soupçon, tels nos notables régionaux responsables de cet affichage qui, au grand jamais, n'ont voulu faire un tel rapprochement... Toutefois leur publicitaire, qui avait un autre projet autour de l'expression « *garde à vue* » - qui a été refusée -, ne pouvait ignorer le côté choquant de cette campagne œuvrant en effet à la protection de la mémoire à travers des expositions aussi fortes que celle des « *Robes grises* », ces responsables ne pouvaient pas se permettre cet écart, car le devoir de mémoire ne peut rester sans résonance dans le vécu contemporain, surtout dans cette période électorale.

Camus disait : « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde.* » Or ces dernières années, on s'est habitué à mélanger étrangers, immigrés et autres « *demandeurs d'asile* », clandestins ou délinquants. On s'est habitué à entendre parler de ce fameux « *appel d'air* » qu'il faudrait éviter, et cela sans se demander ce que cette dénomination injurieuse, qui réduit les hommes venant d'ailleurs à une abstraction, à un courant d'air destructeur, pouvait bien signifier et en quoi cela représentait une réalité. Ce vent de xénophobie pèse encore sur le sens de nos mots et il nous faudra entamer une vraie désintoxication... et nous demander si le réel « appel d'air » n'était pas l'offre de travail illégal en France, contre laquelle peu de choses sont faites. On oublie souvent par ailleurs, pour prendre un exemple, que la migration portugaise a cessé quand le Portugal est entré dans l'Europe et que les frontières se sont ouvertes...

**En attendant, où en est-on aujourd'hui ?** Comme plusieurs familles, avec parfois des enfants en bas âge et pour certains gravement malades, ont été expulsées de leur logement et jetées à la rue ou sont sur le point de l'être, un collectif, dont EÉLV fait partie, s'est créé le mardi 24 avril dernier et a publié dès le lendemain le communiqué suivant :



## URGENCE : FAMILLES ETRANGÈRES A LA RUE !

Un collectif a commencé à se constituer à Besançon pour alerter et agir face à l'urgence de la situation de certaines familles étrangères, qui sont ou vont se trouver à la rue. Au-delà de l'urgence, ce collectif se donne pour objectif d'informer l'opinion et de dénoncer la politique des pouvoirs publics de non-assistance à familles en danger, en particulier à enfants. Dès le jeudi 26 avril, une famille en procédure d'asile, avec 3 enfants, doit être expulsée d'un Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA). Les organisations signataires demandent qu'aucune expulsion d'un lieu d'hébergement ne puisse avoir lieu sans que ne soient trouvées au préalable des solutions de relogement. Premiers signataires : APIC 25, CDDLE, Cimade, EÉLV, FSU, LDH, MRAP, RESF, Union syndicale Solidaires.

**Contacts :**

**Jean-Jacques Boy 06.75.13.65.10 - Noelle Ledeur 06.74.83.11.94**

Ce collectif mettra en œuvre plusieurs types d'actions afin de faire connaître ces situations intolérables.

Pour sa part, RESF précise par ailleurs que la volonté exprimée par le nouveau président d'une « autre politique migratoire » respectant « la dignité de tous les êtres humains » impose la refonte du CESEDA. « Il serait dès lors inacceptable que des hommes, des femmes, des

enfants soient expulsés sur la base de textes hérités du sarkozysme. Décréter un moratoire sur les expulsions est une mesure conservatoire à laquelle le nouveau pouvoir ne saurait se dérober. Le changement, c'est maintenant. »

**Thierry Lebeau**

Encore des routes ?

## LES ÉCOLOS PAS TOUJOURS CONTRE

C'est bien connu, les écologistes s'opposent généralement aux projets de nouvelles routes. Presque toujours, en effet, les tracés dégradent l'environnement naturel ou urbain existant, risquent de polluer les nappes phréatiques, perturbent des zones d'intérêt écologique et menacent la biodiversité... Et surtout, les nouvelles infrastructures routières encouragent un développement du trafic, notamment du transport de marchandises en « juste à temps ». En fluidifiant la circulation, elles favorisent aussi l'étalement urbain.

C'est ainsi que les Verts et Europe Écologie en Haute-Saône se sont opposés au projet d'autoroute Vesoul-Langres, aux contournements nord de Vesoul ou de Gray, au financement par le Conseil général de nouveaux tronçons de la RN 57 à 2 fois 2 voies.

Pourtant, les écologistes responsables savent défendre les projets routiers lorsqu'ils sont utiles à la population concernée et qu'ils tiennent compte intelligemment des diverses contraintes naturelles et humaines. C'est ainsi qu'Europe Écologie Les Verts est favorable à un aménagement sur place de la RN 19 dans l'agglomération vésulienne et au projet de déviation de Port-sur-Saône que l'État vient de soumettre à enquête publique.

En effet, il est urgent que l'artère principale de cette ville de 3 000 habitants, et notamment les ponts historiques sur la Saône, soient soulagés du trafic de transit de 8 000 véhicules qui l'envahit chaque jour. Ainsi, la commune pourra réaménager agréablement son cœur

de ville. Surtout, les études des diverses variantes présentées ont analysé les contraintes du milieu naturel (espèces protégées et leurs habitats, corridors biologiques, zones inondables et forêts), les intérêts agricoles, les aspects humains et financiers.

L'analyse multicritères des retombées positives ou négatives des six variantes sur chacun de ces thèmes a permis à l'État de privilégier celle qui respecterait le mieux les intérêts écologiques et économiques.

Même si certains opposants locaux se déclarent encore demandeurs d'une déviation mais contre toutes les variantes possibles, les militants d'Europe Écologie Les Verts sont satisfaits des études menées et du projet privilégié par l'État. Nous espérons un consensus sur ce projet pour permettre un financement rapide de la déviation de Port-sur-Saône.

Par souci d'économies, nous demandons que le tronçon à 2 fois 2 voies s'arrête à l'échangeur d'entrée dans la ville en provenance de Vesoul, afin de réduire le coût des ouvrages d'art de franchissement de la voie ferrée et de la vallée de la Saône. Ce second tronçon à 2 voies sera amplement suffisant pour le trafic prévu. Par ailleurs, les propriétaires et locataires des quelques maisons concernées par le projet doivent être indemnisés rapidement pour se réinstaller ailleurs en toute sérénité.

**Alain Ropion**

pour le groupe local Vesoul-Gray



## DIALOGUE UN TANTINET DÉSABUSÉ

- Nooooo ! Une *Feuille Verte* ?! Ça existe encore ?!
- Ben oui, tu vois. Tu n'y croyais plus ? Tu n'étais pas le seul.
- Faut dire qu'à plusieurs reprises, on a bien cru que c'était fini. En avril, vous nous avez annoncé un « *avis de gros temps* » (1), et depuis, plus rien. On s'apprêtait à se rabattre sur *Match* : paraît qu'il y a une célèbre tweeteuse qui écrit dedans...
- Je te ferai grâce des détails, mais les derniers mois ont bien failli l'achever, notre canard. Pour toutes les raisons déjà maintes fois évoquées, auxquelles sont venues s'ajouter deux campagnes électorales successives, il a plongé dans un coma aussi profond que prolongé. Certes, il en sort aujourd'hui, mais prenons garde que ce ne soit là que passagère rémission : de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, de même une *Feuille Verte* d'été ne garantit nullement une automnale résurrection. (2)
- Qu'est-ce qu'on peut faire, alors ?
- Ni plus, ni moins que ce qu'on a déjà si souvent rappelé : écrire des articles, raconter ce qui se passe dans les groupes locaux, proposer des rubriques régulières (et s'engager à les alimenter !), participer à la réflexion, à la discussion, secouer le Comité de lecture, qui a parfois tendance à s'assoupir, éventuellement proposer de le rejoindre, aider au travail d'impression et de pliage, faire connaître et circuler la *FV*, etc., etc.
- Sinon ?
- Sinon, ma foi, ce numéro sera le dernier, et basta ! La *Feuille Verte* aura vécu presque 17 ans : si elle s'arrête, ça signifiera seulement qu'en dépit des belles proclamations d'attachement, trop peu de gens s'intéressent vraiment à ce canard. Il n'y aura pas mort d'homme...
- On se retrouve en septembre, alors ?
- Si c'est toi, lecteur, qui le dis...

Gérard Roy

(1) N° 176, p. 9.

(2) Le lecteur ne s'étonnera pas si certains sujet abordés dans ce numéro semblent déjà bien « lointains »...

### Courrier des lecteurs

## LA FEUILLE VERTE : ET MAINTENANT, ON FAIT QUOI ?

**L**a *Feuille verte*, quand je la reçois dans ma boîte aux lettres, c'est toujours un instant de bonheur ! Pourquoi ? Parce que c'est un moment attendu, tout simplement.

C'est LE fil entre mon parti (bouh ! quel gros mot !) et l'adhérent de base que je suis. C'est le seul lien que j'ai avec lui... hormis le chèque de cotisation que j'envoie tous les ans. Apprendre par la plume de Maître Gérard que *La Feuille* va peut-être disparaître ne me remplit donc pas d'une joie indescriptible. Comme tout écolo qui se respecte, après lecture, je recycle *La Feuille*. Aussi souvent que possible, j'évite la poubelle jaune. C'est parfois l'occasion de partager un article avec un voisin, un ami ou un collègue - une graine que l'on sème et que l'on espère voir germer un jour, à travers un bulletin de vote ou une adhésion. Et puis, avouons que c'est tout de même plus facile de glisser un journal qu'un lien internet, non ? Je profite de ces quelques lignes pour interpeller nos élus qui, à mon sens, brillent par leur absence dans notre bulletin. Combien d'articles rédigés

? Pour combien d'élus dans nos conseils municipaux, généraux et régionaux ? Il me semblerait intéressant de voir dans chaque bulletin une page réservée à leurs analyses. A quoi servent-ils ? Quels sont leurs actions, leurs projets, leurs échecs ou leurs désillusions ? Quels dossiers suscitent leur passion ? Il ne s'agit pas de rédiger trois pages ! Nous savons bien que le travail des élus est très prenant quand on souhaite le faire sérieusement. Mais un élu ne se doit-il pas de rendre compte aux adhérents de son parti ? Ne peut-il s'engager à rédiger UN article d'une demi-page, UNE fois par an ? Connaître ses difficultés face à l'adversité, mais aussi ses joies quand il voit un dossier aboutir, voilà ce que l'adhérent de base souhaite savoir. S'inscrire en dehors de l'actualité brûlante, des petites phrases inutiles, mais dans l'analyse et le recul.

J'espère, par ces quelques lignes, avoir su expliquer pourquoi je suis très attaché à ce bulletin.

A chacun de prendre ses responsabilités.

Jean-Marc Blechschmidt

P.S. Sans les *Émois* de GG, que serait *La Feuille verte* ? Mais depuis la nouvelle maquette, ces coups de griffe ont perdu de leur efficacité. Ces lignes qui se tirent en longueur, quel ennui ! Où sont ces carrés, ces pavés dans la mare qui donnent du punch, qui percutent et répercutent ? Ces *Émois*, je les aimais en dernière page. Pourquoi ? Parce que je commence toujours à lire *La Feuille verte* par la dernière page - CQFD. Gérard, continue de nous faire sourire, rire, réagir. Je ne suis pas toujours d'accord avec tes écrits, mais c'est ça qui fait du bien !

Soir de juin

## SACRÉE VICTOIRE !

**D**imanche soir, 17 mai ; il est près de 20 heures. Sur les écrans du Kursall, les chiffres pour Besançon sont optimistes : Barbara Romagnan (1re circonscription) caracole en tête. Dans la 2e, Éric Alauzet possède 2 500 voix d'avance. Je me tourne vers Claude Mercier, qui m'indique que cette avance fond comme neige au soleil avec les résultats de la périphérie. L'inquiétude monte, insupportable : tant de mois d'efforts pour échouer à quelques encablures du but, ce n'est pas de l'ordre du pensable.

20 heures. Les résultats nationaux tombent, le Kursall applaudit sans retenue.

On patiente, on s'impatiente, on s'angoisse. Et puis soudain Claude exulte : il a les chiffres définitifs. ÉRIC EST ÉLU AVEC 50,12 % des suffrages exprimés et... une centaine de voix d'avance ! C'est une explosion de joie au Kursall, l'émotion nous envahit, nous fait chavirer. On se fout un peu des discours du maire, des présidents. On veut entendre Éric, on veut l'étreindre pour lui porter témoignage de la fierté ressentie devant ce résultat presque inespéré. On en oublie presque – impolis que nous sommes - Barbara, élue avec 54,73 % des voix. On retient la sortie de Claude, qui se lâche façon Thierry Roland (putain, que c'est bon !).

Il y a des yeux humides d'émotion et de pudeur contenues. Il y a des larmes, celles de Dominique Alauzet, celles d'Hervé Groult (PS), animateur de campagne avec Éric Durand, toutes digues rompues après un moment d'accablement devant l'état de la défaite qui semblait se refermer. Il y a le bonheur de tous les militants, celui de Cécile Prudhomme, dont la présence et

le travail ont été indispensables, les poignées de main vigoureuses, les embrassades. La buvette reste difficilement accessible et pourtant il fait soif !

Éric s'éclipse, il est attendu à France 3. À son retour, sur les marches du Kursall, l'ovation reprends : une belle nuit d'été nous accompagne.

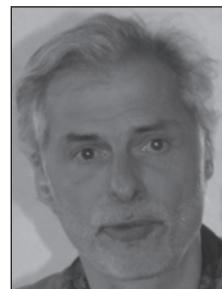
Jamais je n'ai goûté un soir d'élection un tel frisson, ni éprouvé une telle fierté : que la victoire est belle quand elle se parfume d'espérance ! (1)

Que la victoire est belle quand elle célèbre l'opiniâtreté, l'engagement d'un homme de conviction, qui a parcouru la campagne à la rencontre de tous pour défendre son programme, sans jamais tomber dans le caniveau où tentait de l'entraîner son adversaire !

Que la victoire est belle quand elle célèbre l'engagement des militants ! Et il faut saluer ici particulièrement les militants du PS, ceux de la première heure, sans qui cette aventure n'aurait pas été possible, sans qui nous n'aurions pas eu les forces nécessaires pour obtenir ce formidable résultat.

Merci, Monsieur le député, cher Éric, pour ce beau très beau dimanche.

**Michel Boutanquoi**



(1) *J'en connais un certain nombre à qui cette soirée a dû en rappeler une autre, à Dole, en mai 1997. [Note du réviseur.]*

Neuf

## MENER UNE CAMPAGNE AUTONOME

**A**ux législatives de juin, nous étions neuf candidats autonomes en Franche-Comté, autant de remplaçants et quelques dizaines de militants très mobilisés, à porter le projet d'EELV devant les électeurs, souvent dans des circonscriptions immenses, pâtissant de la bipolarisation du vote, de la difficulté d'accéder aux médias, face à des barons locaux aux réseaux d'intérêts bien implantés, et avec des moyens très limités, financiers comme humains.

Nos résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espéran-

ces, mais qu'importe après tout ? Nos campagnes n'ont pas été inutiles, nous avons appris, nous avons sensibilisé, nous avons réagi et nous avons pris du plaisir à militer.

Il faut saluer le travail fourni par le secrétariat régional, et en particulier par Suzy et Catherine, qui ont mis les candidats dans des conditions financières et administratives optimales. Être débarrassé de ces questions, c'est une disponibilité décuplée pour faire campagne. Merci !

**François Mandil**



## LA DROITE AVAIT TOUT FAUX !

**P**endant deux quinquennats, nous avons eu droit au tout-répressif, à la stigmatisation de certaines catégories sociales (les jeunes des quartiers, les étrangers...), sans pour autant que les problèmes de sécurité et de délinquance soient réglés. Même si, en général, on ne les attend pas tellement sur ce terrain, les écologistes ont des propositions à faire dans ce domaine et des études sociologiques viennent conforter leur point de vue.

### Délinquance : une notion très relative

Au début du vingtième siècle, dans le Haut-Doubs, ceux qui pratiquaient le braconnage ou la contrebande avec la Suisse, ceux qui distillaient clandestinement la gentiane ou la pomme pensaient être dans leur bon droit. C'étaient, paradoxalement, les autorités ou les agents de l'État qu'ils considéraient comme fautifs.

Dans certaines cultures, c'est l'alcool qui est prohibé et le cannabis autorisé ; dans d'autres, c'est l'inverse. Dans certaines civilisations, les chamanes utilisent des psychotropes pour leurs cérémonies sans que personne ne trouve cela « anormal » ou délictueux.

Aujourd'hui, pour une bonne partie de la droite, délocaliser les emplois pour payer la main-d'œuvre moins cher, tricher avec les impôts, planquer ses capitaux dans un paradis fiscal, spéculer en bourse, c'est légitime. Dans l'affaire Bettencourt, on a même vu un procureur proche de Sarkozy non pas rechercher les malversations éventuelles, mais enquêter illégalement sur les journalistes à l'origine des « fuites »...

Pour les écologistes, il faut réprimer *toutes* les délinquances, sans oublier la délinquance économique (prises illégales d'intérêts, détournements, évasion fiscale...) et écologique (pollutions, destruction de sites naturels...) Et il faut raison garder : statistiquement, c'est à la petite délinquance ou à l'incivilité que nous sommes le plus confrontés, et ces petits délits peuvent être très agaçants ; mais ils n'ont rien à voir avec un meurtre ou un viol, et les sanctions doivent rester proportionnelles à la gravité des faits.

### Les imprécisions de la politique du chiffre

Le 17 janvier 2012, le ministre de l'intérieur, Claude Guéant, se réjouissait en annonçant une baisse de 0,3 % de la délinquance en 2011. Et depuis 2002, on serait passé de 67 crimes et délits pour 1000 habitants en 2002 à 53 en 2010. Mais on ne précise pas quels sont les crimes et délits pris en compte, ni comment ces chiffres sont obtenus.

Au cours de la dernière décennie, de nombreuses mesures ont été mises en œuvre : vidéosurveillance, peines plancher, durcissement des peines... Mais à aucun moment ces mesures n'ont fait l'objet, en France, d'une évaluation rigoureuse. On ne peut donc pas savoir si une amélioration éventuelle de la situation est due à l'efficacité des mesures prises ou à d'autres facteurs.

Dans un article publié dans *Pour la Science* (1), Sébastien Roché rend compte des études menées dans plusieurs pays comme la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou le Canada, pour évaluer l'efficacité des dispositifs sécuritaires. Les chercheurs font des comparaisons entre des sites aussi semblables que possibles : urbanisation, composition démographique, etc. On a un site expérimental où de nouvelles mesures sont prises et un site-témoin sans changement. C'est ainsi qu'à Manchester, après la mise en place de la police de voisinage, on a regardé les évolutions dans le nombre de délits : vols de voitures, cambriolages, coups et blessures. Dans tous les cas, dans les zones où la police de voisinage a été mise en place, des améliorations ont été observées.

### Vidéosurveillance et durcissement des peines : inefficaces

En Grande-Bretagne, les études réalisées montrent que, dans les parkings vidéosurveillés, il y a une diminution des atteintes aux véhicules, mais que les caméras ont peu ou pas d'effets dans les rues. La vidéosurveillance est loin d'être un remède miracle contre la délinquance et son efficacité n'est prouvée que dans des lieux clos.

L'augmentation de la sévérité des peines consiste à incarcérer plus souvent et plus longtemps. Les études menées aux Etats-Unis montrent que les effets attendus - moins de délits grâce à l'effet dissuasion et diminution de la récidive - ne sont pas au rendez-vous. En fait, c'est l'inverse qui se passe : les études montrent que l'élévation de la sévérité pénale se traduit par un renforcement de la récidive. Explication : l'incarcération n'amende pas les personnes et la prison rend plus compliquée la réinsertion parce qu'elle distend les liens avec la société légale. Le projet de Sarkozy de construire 30 000 places de prison supplémentaires est donc un gaspillage d'argent public.

Oui à la police de proximité et aux programmes visant à limiter la récidive

En Grande-Bretagne, on parle de police de voisinage, en France de police de proximité et aux Etats-Unis de

police communautaire. Il s'agit d'une police basée sur le lien social. En France, la police de proximité, créée en 1999, s'est traduite par la création de postes de police de quartier. Elle cherche à créer des liens avec les groupes sociaux divers : commerçants, enseignants, associations... Elle vise un double objectif : la dissuasion mais aussi le traitement des problèmes en amont. Les évaluations faites à l'étranger sur ce type de dispositifs font généralement apparaître des baisses significatives de la délinquance. En France, la police de proximité a été abandonnée par la droite dès 2002.

Il existe en Grande-Bretagne ou en Belgique des méthodes pour lutter efficacement contre la récidive. Elles font appel à des thérapeutes qui cherchent à développer chez les détenus le sens de la responsabilité individuelle et à comprendre les processus mentaux qui conduisent à un comportement délinquant. Les détenus apprennent des techniques pour gérer leur colère, pacifier les relations avec autrui et percevoir le mal qu'un délit fait à la victime. Cette approche réduit la récidive de façon significative et parfois spectaculaire, en particulier pour les délits sexuels.

Une autre voie est la police analytique : dans un quartier, un diagnostic est partagé avec les entreprises, les associations, les collectifs d'usagers et on cherche à

développer des réponses préventives et durables. Par exemple, en Caroline du Nord, la police avait constaté un nombre croissant de vols d'appareils ménagers sur des chantiers de construction d'appartements équipés de cuisines intégrées ; il a suffi de rendre plus difficile l'accès aux chantiers et de livrer les appareils quand les habitants emménagent pour obtenir de bons résultats.

On attend donc maintenant du nouveau ministre de l'Intérieur une vraie rupture par rapport à cette politique du tout répressif, et Manuel Valls serait bien inspiré de tenir compte de ces études pour réorienter une politique de sécurité dont l'objectif général devrait bien être de pacifier les relations entre les citoyens et non pas de les dresser les uns contre les autres.

Enfin, il ne faut pas oublier que la sécurité, c'est aussi disposer d'un emploi stable et d'un revenu suffisant, c'est vivre dans un environnement non pollué, dans un logement décent et dans un endroit équipé de services publics, c'est bénéficier d'une médecine accessible à tous...

Gérard Mamet

(1) Pour la Science, n° 414, avril 2012, pages 36 à 43.

En Franche-Comté aussi

## LA BIODIVERSITÉ A UN PRIX

**L**a réintroduction du lynx à partir du Jura suisse et le retour du loup en provenance de l'Italie du nord relancent, sous un angle un peu particulier, le débat sur la biodiversité en Franche-Comté.

La biodiversité, c'est la diversité des êtres vivants : animaux, plantes, champignons. On l'évalue en considérant la diversité des espèces et des milieux. On doit la préserver pour deux types de raisons :

- Des raisons culturelles, esthétiques et morales : toutes les espèces ont droit à la vie et représentent un patrimoine pour les générations futures. Ainsi le loup est l'ancêtre de toutes les races de chiens domestiques, du caniche au saint-bernard. Sa disparition correspondrait donc à la perte d'un pan de notre histoire.

- Des raisons plus utilitaires : la biodiversité contribue à la stabilité du climat. De nombreuses espèces fournissent notre nourriture et/ou les matières premières pour fabriquer nos vêtements et servent à produire beaucoup de médicaments. Et dans ce domaine, il reste beaucoup à découvrir, en particulier dans les forêts primaires, qui sont malheureusement très menacées, comme la forêt amazonienne.

### Le prix de la biodiversité

Actuellement, les conséquences des activités humaines sur la nature ne sont pas prises en compte dans le calcul du prix des produits : ce coût est « externalisé ». Ainsi ce n'est pas l'agriculture chimique qui paie le prix de la dépollution des eaux souterraines souillées par les nitrates, ou le traitement des cancers induits par les pesticides ; c'est la « société » : collectivités, sécurité sociale, etc. Si ce coût était pris en compte dans le prix des fruits et légumes, les produits labellisés « agriculture biologique » seraient sans doute moins chers que ceux issus de l'agriculture conventionnelle.

Dans certains domaines, la biodiversité joue un rôle crucial. Comment se fera par exemple la pollinisation des arbres fruitiers et des espèces légumières si les abeilles disparaissent ?

Pour mieux prendre en compte la biodiversité dans les activités économiques, un des moyens consiste à lui donner un prix en essayant d'évaluer les services rendus aux humains. Dans certains cas, c'est assez simple : on peut calculer, par exemple, ce que coûte l'assainissement et l'intégrer au prix de l'eau. Dans d'autres, c'est



plus compliqué, mais on retrouve aussi ce concept dans le principe pollueurs-payeurs.

Pour ce qui est des interactions entre activités humaines et biodiversité, on peut en distinguer trois types :

- Les activités qui dépendent d'une ressource naturelle renouvelable (par exemple, la pêche, la sylviculture...) : dans ce cas, la solution consiste à veiller à ce que les prélèvements n'excèdent pas le renouvellement des ressources.

- Les activités qui tirent parti de la nature sans nécessairement l'endommager (par exemple le tourisme, le prélèvement d'eau superficielle...) : il faut alors veiller à ce que les activités n'aient effectivement pas de conséquences négatives et rechercher une synergie avec les systèmes naturels.

- Les activités qui détruisent les écosystèmes (par exemple l'urbanisation, la construction de routes, d'aéroports...) : dans ce cas il faut minimiser au maximum les destructions et compenser en augmentant ailleurs la biodiversité qui a été diminuée là.

Dans tous les cas, les conséquences du non-respect de la biodiversité devraient être évaluées en termes économiques et ce coût intégré au prix des produits.

#### Les menaces sur la biodiversité en Franche-Comté

Nous avons la chance de vivre dans une région où les espaces naturels occupent encore une place importante. Le retour du lynx, puis du loup, est aussi un signe d'une certaine restauration des milieux forestiers. Les agents de l'ONF sont de mieux en mieux

formés pour intégrer les préoccupations écologiques. Mais la situation franc-comtoise est tout de même préoccupante. Le nombre d'espèces de plantes herbacées diminue fortement dans les prairies sous la pression d'une agriculture trop intensive. Or à terme, les conséquences économiques pourraient être graves : la qualité du comté est directement liée à la richesse de la flore des prairies comtoises.

La diversité des poissons est mise à mal dans nos rivières. A l'origine, on trouve la prolifération des algues provoquée par l'abondance des nitrates issus de l'agriculture intensive et les phosphates des lessives qui se retrouvent dans les eaux usées. Les constats des pêcheurs et des associations de protection des milieux aquatiques sont extrêmement préoccupants : des espèces ont disparu ou sont sur le point de disparaître. Et en Franche-Comté, les effets de la pollution sont aggravés par la géologie : dans le milieu karstique, les calcaires, qui sont toujours très fissurés, ne filtrent pas l'eau et les polluants déversés sur les plateaux se retrouvent très rapidement dans nos rivières.

Pour préserver la biodiversité, vitale pour l'avenir de l'humanité, nous devons réorienter en profondeur les politiques publiques (aides, subventions, fiscalité...) pour qu'elles intègrent cette question de la biodiversité dans l'urbanisme et les infrastructures de transport, dans l'agriculture et dans la gestion de l'eau et des espaces naturels.

Gérard Mamet



La parole est aux Helvètes

## VERTS SUISSES : UN POINT DE VUE QUI DÉCAPE...

**P**ierre Santschi, ancien parlementaire Vert vaudois aux niveaux cantonal et communal, se déclare depuis bien des années un lecteur assidu et intéressé de notre Feuille Verte comtoise. Plutôt que l'écrire moi-même comme je le fais de temps en temps, je lui ai donc proposé de nous concocter un petit commentaire sur les récents événements électoraux en Suisse et dans son canton. Exercice délicat pour lui, car ses diagnostics ne sont pas toujours ceux que défend en public l'« appareil » du parti, notamment en ce qui concerne la lourde perte de sièges subie par les Verts « historiques » à tous les niveaux de la politique helvétique. Mais laissons-lui la parole, en relevant qu'il n'a pas su se retenir de cultiver une fois de plus l'alexandrin polémique et de nous livrer une analyse décapante qui, heureusement, se termine par une note d'espoir. Comme il m'en avait envoyé un autre qui n'était pas précisément un dithyrambe pour les cadres de son parti, le résultat que vous avez sous

les yeux montre qu'il sait presque « communiquer », et donc est presque prêt à « niquer le commun » (1).

Gérard Roy

\*\*\*\*\*

Par sa taille modeste et un certain respect  
Pour la diversité, la Suisse offre un aspect  
Que l'on peut envier. Mais ses Verts sont hélas  
Rongés par le pouvoir. Lors l'échec les enlace.  
La prose ci-après montre que leurs problèmes  
Ne se régleront que par du discernement.  
Car est-ce par les lois que l'on recoud vraiment  
Le tissu naturel, social, et son système ?

\*\*\*\*\*

### **Votations fédérales : une heureuse exception récente.**

Les Suisses vont souvent voter, quatre fois par an (parfois trois) au niveau fédéral, avec chaque fois plusieurs sujets qu'il faut trancher.

Parmi les votes à contenu classiquement écologique (respect de la nature, du tissu social et de la démocratie), relevons que Les Verts suisses viennent d'être suivis par l'électorat sur la limitation des résidences secondaires, les abus des promoteurs immobiliers et des pouvoirs publics à leur botte ayant été vraiment trop criants dans ce domaine. En revanche, l'initiative populaire dite « Contre la violence des armes », dont le titre accrocheur cachait le vœu de ne pas voir les armes être trop facilement à portée de tout un chacun, a été refusée. On peut toutefois se demander si ce n'est pas plutôt aux symptômes qu'aux racines du mal que s'attaquaient les initiants.

### **Elections fédérales 2011: descente des Verts historiques, montée des Verts dits « libéraux »**

Les Suisses ont eu la tâche, en octobre 2011, d'élire pour quatre ans le parlement fédéral, bicaméral, dont dépend l'élection du gouvernement (le Conseil fédéral). Pour les Verts « historiques », cette élection a été marquée par la perte de 25 % de leurs sièges à la Chambre basse (passage de 20 à 15). Cette perte est vraisemblablement due essentiellement à la propension de certains caciques Verts à pencher ostensiblement « à gauche » au lieu d'être simplement écologistes ou, mieux, écologiques. Cette explication se confirme par la montée des Verts dits « libéraux » (2), dont certains penchent ostensiblement « à droite », mais balaient mieux, de l'avis de l'électeur, comme tout balai neuf qui se respecte. Le nombre des sièges « Vert'lib » est passé de 3 à 12. Sur des sujets vraiment écologiques (mais que cache le mot « vraiment » ?), il est probable qu'au parlement, ils voteront de la même façon que les Verts historiques, ce qui donne un total de 27 voix au lieu de 23. Mais il ne faut pas trop s'y fier, car le respect pour la biodiversité est une valeur tellement partagée par les deux groupes Verts que tous deux abritent quelques fortes têtes pas toujours très « contrôlables » : la somme de 27 ne sera donc pas toujours atteinte. Et comme le reste du parlement - par ailleurs noyauté par les marionnettes des pouvoirs économiques ou/et bureaucratiques - est toujours soumis au dogme de la croissance illimitée dans un monde limité, c'est le rôle de prophète qui sera le mieux joué par les parlementaires écologistes.

A noter que les Verts vaudois ont contribué à cette perte fédérale, 1 siège sur 3 ayant été perdu au Conseil national. Ce qui n'est que justice, car l'occupation dudit siège était au mieux passive et, de plus, concrétisait l'une des faces les moins écologiques de la vie politique : l'accaparement du pouvoir par le cumul des fonctions.

**Sur le plan électoral vaudois, les pertes Vertes communales** (en mars 2011) avaient également été sensibles. Cela avait été le cas surtout à Lausanne, où l'exé-

cutif (dit « de gauche » et écolo : 6 sièges sur 7 !) avait mis la priorité, durant toute la législature précédente (5 ans dans le canton de Vaud), sur le bétonnage, le paraître et le dogme du développement économique non durable, le tout dans un respect très relatif pour les électeurs et pour les engagements Verts préélectorales. Or Lausanne, avec ses 130 000 habitants (un sixième de la population du canton de Vaud), est passablement sous les projecteurs. Certes, la composition partisane de l'exécutif est restée la même, l'élection à la majorité permettant de masquer les faiblesses de certains des composants de la majorité ; mais les scores personnels ont été loin d'atteindre ce qui avait été le record de 2007, le syndic Vert glissant même à la dernière place des élus de la majorité. La chute des Verts historiques au niveau du législatif lausannois a été limitée à 3 sièges sur 22, grâce surtout à l'aveuglement de l'appareil des Verts libéraux, qui a refusé de faire liste commune avec les partis centristes. A relever que cet aveuglement n'a été que momentané : cet appareil a rectifié avec succès sa faute tactique lors des élections cantonales suivantes.

**La dégringolade des Verts historiques s'est dès lors confirmée en mars 2012**, où ils ont perdu 5 sièges sur 24 sur tout le canton de Vaud, l'arrondissement électoral de Lausanne contribuant pour sa part à une perte de 2 sièges Verts sur les 6 dont ils disposaient. L'alignement des exécutifs sur les dogmes du développement économique traditionnel, ainsi que l'ancrage systématique « à gauche » des Verts historiques, fournissent deux explications à ces pertes : le soutien au développement économique traditionnel entraînant une perte de l'électorat écologiste naturel, et les Verts'lib offrant aux écologistes « de droite » (il y en a aussi dans la population) une possibilité de mettre dans l'urne un bulletin moins étatiste, mais néanmoins sensible à l'environnement.

A relever que les dissensions de la droite vaudoise ont permis aux socialistes et aux Verts de constituer une majorité dite « de gauche » au niveau du gouvernement vaudois : on y compte 3 socialistes et une Verte face à 3 libéraux-radicaux, que l'on peut qualifier de « droite modérée » - une modération qui n'empêche ni son indifférence foncière pour l'homme et son environnement, ni son économisme pernicieux. Il s'agirait donc d'un succès pour l'écologie si le pouvoir - et surtout le pouvoir exécutif à la vaudoise - ne rendait pas quasi-automatiquement bureaucrates et autistes ceux qui l'exercent. L'élue Verte, Béatrice Métraux (qui est d'ailleurs une Cht'i de naissance), aura bien de la peine à faire valoir une approche vraiment écolo dans les affaires du canton. Un léger espoir peut subsister si l'on constate que ce gouvernement est majoritairement féminin (4 contre 3). Attendons son entrée en fonction en juillet 2012, pour 5 ans.

**Un petit espoir de refaire dans quatre ans, au niveau fédéral, le terrain électoral perdu** peut cependant apparaître : en effet, atteint heureusement par la limite



statutaire du mandat présidentiel, le président sortant des Verts suisses, dont les objectifs principaux étaient de lutter contre l'UDC (avatar de l'extrême-droite) et de dire que les Verts étaient « à gauche », a passé la main à un « duumfeminat ». L'assemblée des délégués des Verts suisses (le 21 avril) vient en effet de désigner comme coprésidentes deux Conseillères nationales ayant échappé à la déroute verte : Regula Rytz, de Berne, et Adèle Thorens, de Lausanne.

Nous leur souhaitons de parvenir à faire remettre, par l'appareil du parti, l'écologie au premier plan, l'occupation du pouvoir institutionnel reprenant le rang de moyen et non de but. Cette application du principe de coprésidence est déjà un bon signe, car il concrétise dans les faits la notion de partage du travail et des honneurs chère, sur le papier, aux écologistes.

**Pierre Santschi**

Ancien député (cantonal) et ancien conseiller communal Vert, et qui reste « chez les Verts ».



(1) Est-il besoin de préciser que cette dernière appréciation est due à Pierre, et non à votre serviteur, le premier ayant plus que suggéré au second l'introduction que vous venez de lire ?...

(2) Ceux qui s'appellent eux-mêmes, en vertu d'une très particulière conception de l'orthographe, les « Vert'libéraux » - Cf. La Feuille Verte n° 173, p. 8. (Note du réviseur)

## Science et Écologie

# CORÉGONES ET SUPERVIRUS

**C**ette nouvelle rubrique, que nous allons essayer de tenir à chaque numéro de *La Feuille Verte*, développe un regard critique sur l'actualité scientifique, en montrant tantôt les dangers, tantôt les espoirs suscités par les recherches et les découvertes. Ce type d'information pourrait inspirer les propositions des écologistes. Les références sont données pour ceux qui voudraient approfondir les questions.

### 1. En soixante ans, la biodiversité des lacs suisses a fortement diminué.

Les lacs suisses abritent des poissons de la familles des corégones. Il y a soixante ans, une quarantaine d'espèces avaient été recensées dans une vingtaine de lacs, occupant la totalité des niches écologiques. Une équipe de biologistes de l'université de Berne vient de montrer que les lacs suisses avaient perdu 38 % de leur diversité en corégones en 60 ans. C'est la prolifération des algues microscopiques, liée à la pollution en nitrates agricoles et en phosphates des eaux usées, qui en est la cause. Les eaux profondes ont été ainsi privées de lumière et d'oxygène et les espèces qui y vivaient ont disparu. (*La Recherche* n°463, avril 2012, p.20 et 21)

Commentaire : en Franche-Comté, les lacs et les rivières souffrent aussi gravement de la pollution par les effluents agricoles et industriels et des carences de l'assainissement ; une étude sérieuse sur l'état de la biodiversité de notre réseau hydrographique s'imposerait.

### 2. Récupérer les métaux lourds avec des plantes.

La pollution des sols par les métaux lourds est un grave problème pour les anciens sites miniers, les vieilles décharges ou les lieux d'épandage de certains déchets industriels. Or on connaît des plantes hyperaccumulatrices de métaux lourds. Des expériences ont eu lieu

dans le Gard, en Nouvelle Calédonie et en Nouvelle-Zélande avec des plantes locales. Il faut récolter les plantes et en extraire les métaux. On arrive ainsi à récupérer 400 kg de nickel ou 60 kg de zinc à l'hectare en un an. On peut aussi extraire du cuivre, du cobalt, du cadmium, etc. (*La Recherche* n°463, avril 2012, p.60 à 63) Commentaire : les recherches sur ces procédés, qui permettent en même temps de dépolluer les sols et d'obtenir de nouvelles ressources en métaux utiles, ont été abandonnées faute de rentabilité suffisante ; bien sûr, spéculer en bourse, ça rapporte plus !

### 3. Un débat énergétique biaisé.

Dans un article très documenté, Benjamin Dessus se félicite que le débat public sur l'énergie ait enfin fait son apparition en France à l'occasion de la campagne présidentielle. Il déplore cependant que la discussion soit biaisée par deux omissions. D'une part, le débat se focalise sur la seule production d'électricité alors que celle-ci ne représente qu'un quart de l'énergie consommée. D'autre part, le rôle capital que peuvent jouer les économies d'énergie est largement ignoré. (*Pour la Science* n° 414, avril 2012, p. 30 à 35)

Commentaire : pour Benjamin Dessus comme pour nous, la sortie du nucléaire est possible d'ici à 2030... à condition de tabler sur la sobriété, sur l'efficacité énergétique tant au niveau de la production que de la consommation, et sur le développement des énergies renouvelables.

### 4. EDF veut brader l'enfouissement des déchets nucléaires.

Le problème des déchets nucléaires est redoutable : comment confiner leur radioactivité pendant au moins

200 000 ans ? Les nucléocrates ont trouvé une solution : les enfouir dans une couche géologique imperméable à 500 m de profondeur sous la commune de Bure (Meuse). Le coût est énorme : 36 milliards d'euros. Trop cher, s'exclament en chœur Areva, EDF et le CEA. Alors EDF propose une solution qui fait fi des contraintes naturelles et des risques : utiliser un tunnelier, dans le seul but de réduire son coût de moitié. Or le creusement doit se faire avec d'infinies précautions pour ne pas perturber les couches géologiques. (*Science et vie*, n° 1135, avril 2012, p. 50)

Commentaire : pour les écologistes, la seule attitude responsable est de stocker les déchets nucléaires, hélas déjà existants, de manière réversible, et ils refusent donc le projet de Bure. Si en plus on y fait n'importe quoi ... Il faut vite arrêter le nucléaire, qui non seulement est dangereux, mais n'est pas non plus l'énergie bon marché qu'on nous vante.

#### 5. Des « savants fous » créent un supervirus de la grippe.

Deux équipes de chercheurs viennent de mettre au point des virus mutants de la grippe H5N1, capables de se transmettre directement entre les êtres humains, sans passer par les oiseaux. Prétexte : évaluer les risques d'une pandémie. La grippe H5N1 aurait alors une mortalité de 60 %. A titre de comparaison, la grippe espagnole, qui a fait 40 millions de morts, n'avait (si on peut dire) qu'un taux de mortalité de 2,5 %. À la der-

nière minute, la publication de ces travaux a été reportée par crainte du bioterrorisme. (*La Recherche* n°463, avril 2012, p. 8 à 10)

Commentaire : en matière d'OGM, de nucléaire ou de médecine, on a toujours des apprentis sorciers. Et si on consacrait les crédits à des recherches utiles à l'humanité... et sans danger ?...

#### 6. Une faible dose d'insecticide désoriente les butineuses.

Une étude menée en commun par l'INRA et le CNRS vient de montrer que les insecticides employés à faible dose (non mortelle) affectent la mémoire, la capacité d'apprentissage et le rythme d'activité des abeilles. Deux fois sur trois, les abeilles intoxiquées sont incapables de rejoindre la ruche. L'effondrement observé des colonies d'abeilles s'explique par les parasites et la dégradation des milieux naturels, mais aussi par l'utilisation des insecticides. (*La Recherche* n°465, juin 2012, p.20-21).

Commentaire : il est temps qu'on diminue de manière drastique l'utilisation des pesticides en agriculture et qu'on développe l'agriculture biologique ; si un jour les abeilles disparaissent, va-t-on devoir polliniser chaque fruit, un par un, avec un pinceau ?

Gérard Mamet

Méthodologie pour une coopérative

## L'EXEMPLE DU GROUPE « LOUP »

Depuis l'été 2011 et l'autorisation de « tir de défense » accordée dans le Haut-Doubs après les nombreuses attaques dont a été victime Thierry Maire, éleveur ovin de Chapelle-d'Huin, Europe Écologie Les Verts de Franche-Comté suit de près le sujet du retour du loup dans la région. En octobre 2011, quelques militants intéressés par la question décident de s'unir pour créer un groupe de travail thématique, comme il avait été proposé quelques mois plus tôt par le CPR (1). C'était, pensions-nous, une bonne occasion de tester le fonctionnement sur le terrain de la coopérative écologiste, autour d'un thème concret.

Aujourd'hui, le groupe « Loup » a bientôt huit mois d'existence et nous pouvons déjà affirmer que la coopération avec la société civile dans une démarche constructive et politisée peut fonctionner. Le travail effectué en amont par les associations et collectifs, lanceurs d'alerte et diffuseurs d'informations depuis une dizaine d'années, nous a permis de connaître un peu plus finement le climat dans lequel se passaient les discussions entre les différentes parties - en gros, pro-loup

et anti-loup -, ainsi que l'enjeu du retour du loup dans notre région. Bien sûr, par le passé, EELV, et avant Les Verts, ont déjà pris part à ce débat (pour ou contre le retour du loup, dans quelles conditions, à quel prix, etc ?), en réagissant dans la presse, en allant rencontrer les associations. Notre travail est différent et découle d'une certaine urgence de la situation dans laquelle se trouvent les acteurs de terrain, principalement les agriculteurs et les environnementalistes : l'objectif du groupe Loup est de parvenir, d'ici quelques mois, à proposer des mesures politiques applicables à un niveau régional et dans un délai assez court, qui permettront d'améliorer les conditions dans lesquelles se fait la cohabitation entre le prédateur et ses « victimes ».

#### Trois étapes

Notre travail suit le plan suivant, établi sur presque une année : une première phase de rencontre des experts dans le domaine du loup et/ou de l'agriculture et de la chasse (phase de consultation), une seconde phase de traitement des informations recueillies, de tri, de débat (phase récapitulative), une dernière phase d'élaboration



et d'écriture des propositions, avant soumission aux élus locaux (phase de rédaction). Pour le moment, nous arrivons au terme de la phase de consultation des experts, commencée en tout début d'année 2012, après réception des réponses à la vingtaine de courriers envoyés à des personnes et organismes tels que FERUS (2), la LPO, la Confédération Paysanne, la Chambre Régionale d'Agriculture, le Pôle Grands Prédateurs du Jura, la FDSEA, les Jeunes Agriculteurs du Doubs, l'Association Point Info Loup Lynx, Jean-Marc Landry (zoologue suisse spécialiste du loup), les Syndicats ovins de la région, etc. Tous n'ont pas répondu, mais les quelques rencontres que nous avons faites ont été extrêmement enrichissantes. Notre démarche a été accueillie très favorablement, tant par les « pro » que par les plus « mitigés » quant à l'installation de *Canis lupus* dans nos sous-bois. Tous ont salué l'initiative de la rencontre et du dialogue, rare venant d'un parti politique hors période électorale. Nous étions clairs sur nos objectifs dans cette première phase : il s'agit de recueillir de l'information et pas de débattre ou de convaincre. Nous ne sommes pas experts dans le domaine, d'autres le sont, la volonté de comprendre et l'humilité sont la clef de notre travail.



pour une visite de l'exploitation et un échange approfondi. Le milieu agricole, réticent au début et - il faut le dire - parfois porteur d'idées fausses (comme le fait que le loup aurait été réintroduit par des écolos, ou que sa présence entraînerait à terme une extinction de la population de ses proies sauvages, donc qu'il est nuisible à la biodiversité), s'est finalement montré accueillant et ouvert au dialogue. Nous avons beaucoup appris à son contact, notamment sur toutes les pertes directes et indirectes que peuvent entraîner les attaques de prédateurs, sur le décalage provoqué

dans la gestion de la production de viande par l'éleveur, sur la difficulté d'accepter et de mettre en place des mesures de protection adaptées. À la première rencontre avec les agriculteurs, nous entendions davantage : « *On n'est pas obligé de laisser revenir le loup en Franche-Comté, on peut aussi lui faire un barrage systématique.* » Et puis peu à peu, nous avons entendu : « *Nous ne sommes pas contre le loup par principe, comprenez bien, nous voulons juste faire notre travail dans de bonnes conditions.* »

Je ne développerai pas ici, en tous cas pas tout de suite, l'argumentaire des uns et des autres face à la situation, même si les échanges de points de vue sont passionnants et pas si évidents qu'on peut le penser. Ma contribution se voulait davantage tournée vers la méthodologie mise en place dans notre région, à travers l'installation d'un groupe de travail de la coopérative EELV dont nous avons fait notre spécificité. Oui, il est possible, en ne brusquant pas les choses, en allant « sur le fond », avec sérieux et respect de chacun, de mener un travail à visée politique ancré dans le terrain. La politique, quand elle est expliquée, qu'elle dévoile son origine, sa méthode et ses objectifs, ne fait plus peur et devient le socle de très intéressantes collaborations.



**Pauline Jeannin**

(1) Conseil politique régional.

(2) FERUS (du latin *ferus* = ce qui est sauvage), association de protection de l'ours, du loup et du lynx.

### Un travail serein et constructif

De janvier à mai, nous nous sommes régulièrement rendus, deux par deux, aux rencontres proposées par les experts, et avons systématiquement fait un compte rendu à nos camarades en rentrant. Chacun réagit ensuite « à chaud » aux nouveaux éléments apportés et complète éventuellement avec des articles scientifiques, revues de presse, blogs, photos, témoignages. Au fur et à mesure de nos rencontres, nous proposons aux experts que nous sentons favorables à un travail serein et constructif de nous accompagner dans notre démarche et de rejoindre la liste de diffusion par mail du groupe Loup. Il faut préciser que chaque fois, je prends soin, en tant qu'animatrice, de rappeler aux personnes extérieures à EELV que le travail fait par notre groupe, s'il a bien une visée politique au sens d'actions publiques et d'éléments programmatiques à mettre en place, ne sert en aucun cas directement une cause électorale immédiate (campagne des législatives par exemple). Il ne s'agit pas de s'attribuer l'expertise des autres, mais de monter un projet de fond collaboratif et respectueux de tous ses participants. Aujourd'hui, le groupe compte une quinzaine de membres, dont un tiers environ de personnes expertes et/ou issues d'associations.

### De la réticence à la collaboration

Parmi nos rencontres très intéressantes, celle avec la Chambre régionale d'Agriculture nous a permis d'aller plus loin, puisqu'on nous a proposé d'aller à la rencontre d'un éleveur de moutons victime d'attaques de loup,

## LES RIVIERES COMTOISES MALADES DE LA POLLUTION

Le samedi 2 juin 2012, 600 à 800 manifestants se sont rassemblés à Jeurre (Jura) pour alerter l'opinion et les pouvoirs publics sur l'état très dégradé des rivières comtoises en général et de la Bienne en particulier. Depuis trois ans, les pêcheurs et les associations de protection de l'environnement essaient d'alerter les élus et les administrations sur la mortalité anormale des poissons. Voilà quelques semaines, les autorités suisses ont annoncé qu'elles avaient découvert le coupable, un champignon - *Saprolegnia parasitica* -, en laissant entendre, en plus, qu'il aurait pu être transmis par du matériel de pêche.



### L'agriculture intensive, responsable numéro un

Notre région est très largement calcaire. Or les roches calcaires donnent naissance au karst, réseau complexe de fissures, de grottes, de gouffres, de rivières souterraines... Le sous-sol est une véritable passoire qui ne joue en aucun cas le rôle de filtre pour les polluants organiques ou chimiques. De plus, les sols sont souvent très légers, la couche de terre très réduite et la capacité de rétention est donc très faible en cas de pluies abondantes.

L'évolution des pratiques agricoles, avec le développement de l'élevage sur caillebotis et l'épandage des

### Le champignon *Saprolegnia* n'explique pas tout !

L'association SOS Loue et Rivières comtoises a vivement réagi dans un communiqué publié début juin :

*« L'agent pathogène Saprolegnia parasitica n'est malheureusement pas le principal ennemi qui décime nos rivières... Ce n'est qu'un « exécutant » ! De plus, s'il explique en partie les mortalités de poissons, il n'explique pas le développement des fameuses cyanobactéries toxiques qui tuent chiens et chevreuils buvant l'eau de la Loue, ni la prolifération massive des algues (eutrophisation), ni la baisse notoire des populations d'invertébrés aquatiques [...] »*

Le rapport d'expertise mandatée par le Préfet du Doubs à la suite de mortalités exceptionnelles sur la Loue observées fin 2009, début 2010 avait indiqué que *« la Loue et toutes les rivières du même type présentent un déclin marqué des populations de poissons et d'invertébrés depuis plusieurs décennies... Ces résultats sont globalement en accord avec ceux observés sur la qualité chimique de l'eau et ils traduisent un état général dégradé de toutes ces rivières. [...] Dans un tel contexte, les poissons présenteraient une vulnérabilité exacerbée. »*

C'est le phénomène d'eutrophisation (prolifération des algues due à l'excès de nitrates et de phosphates) observé sur la Loue, le Doubs, le Dessoubre et le Cusancin qui rend les milieux aquatiques fragiles et les animaux vulnérables.

lisiers, a dans ces conditions géologiques particulières des conséquences catastrophiques sur l'état des rivières. En effet, les lisiers, les digestats de méthanisation et les boues des STEP (1) s'ajoutent au fumier et aux engrais minéraux. Les sols saturent très vite et des quantités importantes de nitrates partent dans le karst et se retrouvent dans les rivières, provoquant le phénomène d'eutrophisation. D'après certaines estimations de scientifiques, 90 % des nitrates détectés dans les rivières seraient d'origine agricole. L'élevage intensif a non seulement des conséquences sur la qualité de l'eau des rivières, mais aussi sur la diversité de la flore des prairies. Rapidement, dans notre région, la qualité du comté pourrait en être altérée.

Il ne s'agit pas de stigmatiser les agriculteurs : ils n'ont aucun intérêt à épandre des engrais (qui leur coûtent cher) ou du lisier pour que ceux-ci se retrouvent, au bout du compte, dans le Doubs, la Loue ou le Dessoubre. Des solutions existent. Elle doivent être discutées entre agriculteurs, scientifiques, protecteurs de l'environnement et pouvoirs publics : réduire les plans d'épandage et mieux les contrôler, inciter la profession à évoluer vers des productions moins intensives, dispenser un enseignement agricole qui forme à des pratiques plus respectueuses de l'environnement...

### Les autres causes de pollution

La pollution d'origine agricole n'est pas la seule en cause. Les exploitants forestiers ont pris l'habitude d'utiliser des insecticides et des fongicides, tant en forêt



qu'en scierie. Des expériences ont montré que les produits utilisés étaient hautement toxiques pour les invertébrés aquatiques, même en doses infimes. Il faudrait donc interdire les traitements du bois dans les zones karstiques ou trop proches des rivières.

En quelques décennies, de gros efforts ont été réalisés par les collectivités en matière d'assainissement. Mais il reste beaucoup à faire. D'abord, des rejets d'eaux usées se font encore directement dans les rivières et certaines stations d'épuration ne fonctionnent pas toujours correctement. Mais il y a aussi des problèmes structurels non réglés. Sans équipement complémentaire, les nitrates et les phosphates traversent les installations, de même que les micropolluants : hormones, antibiotiques, métaux lourds, etc.

L'Association Nationale de Protection des Eaux et des Rivières (ANPER) propose deux éléments de solution :  
- l'une, préventive : réduction de la pollution à la source (utilisation de lessives sans phosphates par exemple),  
- l'autre reviendrait à ajouter une étape supplémentaire au traitement des eaux usées en réalisant un milieu tampon entre la STEP et le réseau hydrographique : champ d'épandage ou lagunage à faible profondeur avec rose-

lière. Les plantes et les microbes du sol éliminent alors les derniers éléments fertilisants et les traces de produits indésirables : métaux lourds, macromolécules...

Au delà des enjeux environnementaux, il y a aussi dans ce dossier des enjeux économiques. Dans la vallée de la Loue, par exemple, le développement du tourisme impose que de gros efforts soient entrepris pour améliorer la qualité des eaux de la rivière. Et il y a des gisements d'emplois à la clé.

Devant cette situation critique, une dernière question se pose. Dans de nombreuses collectivités, le service de l'eau et de l'assainissement a été privatisé au profit de grandes sociétés comme la Lyonnaise ou Véolia. Le prix de l'eau a fortement augmenté sans que la qualité du service soit au rendez-vous. Certains contrats d'affermage arrivent à échéance. Ne serait-il pas temps de revenir partout à un vrai service public de l'eau, par une gestion directe, dans un cadre municipal ou intercommunal ?

Gérard Mamet

(1) Station d'Épuration des Eaux usées.

Un député Vert en Franche-Comté |

## BRIBES DE CAMPAGNE (1)

**L**e fil directeur de cette campagne fut sans aucun doute le porte-à-porte, que j'ai pratiqué quasi quotidiennement pendant 55 jours. Le 8 mai, la moitié des 8 000 marque-pages, distribués lors du porte-à-porte ou laissés à la porte pour signaler mon passage, avaient été utilisés, ce qui signifie que j'avais frappé à 4 000 portes, dont un quart à un tiers s'étaient ouvertes. Les coups de fil sur le portable de campagne attestent de l'importance que revêtent ces visites, notamment pour les personnes âgées, qui ne peuvent que difficilement se déplacer.

Les sujets de discussion sont divers : le mauvais bilan du gouvernement Sarkozy-Fillon, l'enjeu des élections législatives, mes propositions sur l'emploi, le logement, la santé... Ce tour de la circonscription est parsemé d'anecdotes, racontées dans les chroniques de campagne que j'ai fait circuler par mail. Quelques exemples :

### Des habitants désabusés...

... comme cette femme qui ne veut pas être « embêtée » par la politique et que j'interpelle en lui demandant si elle ne vote pas ou plus. « Si, répond-elle, *mais j'ai mes idées et on a assez de problèmes comme cela.* »

### Des habitants mécontents...

... comme celui qui, contrarié par mon démarchage, m'a envoyé la police.

### Des habitants peu au courant...

... comme celle qui pensait que le vote de juin se passait entre les députés.

Même la pluie n'arrête pas le porte-à-porte. Un jour où il pleut trop, je ne peux pas poursuivre en zone pavillonnaire : je reviens vers Besançon et me rabats sur l'habitat collectif (160 logements).

Des milliers de personnes rencontrées. Certains me disent que j'ai visité un parent, un ami dans une autre commune. Beaucoup de gens me reconnaissent ; en tout cas, ils sont nombreux à faire référence à l'affiche. En plus du porte-à-porte, c'est une véritable campagne de terrain qui a été faite. Des milliers d'affiches collées jour et nuit, une journée de déambulation, des rencontres publiques tous les soirs, le tout grâce à l'ensemble des militants extrêmement motivés.

### Une campagne difficile

Les rumeurs et les calomnies lancées par Jacques Grosperin, mon adversaire UMP, ont rendu la campagne difficile. Plus la date du vote approchait, plus le climat se dégradait. Jacques Grosperin n'a jamais fait campagne pour son programme, ni contre le mien, mais contre ma personne. En dégradant continuellement nos affiches, en essayant d'intimider par la force un militant, en réduisant la campagne à une liste d'at-

taques personnelles, il n'a pas respecté les règles de la démocratie. Ce n'est pas seulement la droite que nous avons battue le 17 juin, c'est une manière indigne de faire de la politique.

### Une campagne commune avec le PS

Cette campagne a été menée en collaboration étroite avec les militants socialistes. À Besançon, avec Barbara Romagnan, nous avons fait le choix de faire régulièrement des événements de campagne communs : stands communs place de la Révolution, meeting commun les 6 et 13 juin. Nous avions le même but : que, le 17 juin, une majorité forte émerge et que, dans les deux premières circonscriptions du Doubs, l'UMP soit battue. Malgré un début de campagne parfois difficile, où le risque d'une dissidence a plané, j'ai bénéficié de nombreux soutiens du PS, en particulier de la part de Claude Jeannerot, Joseph Pinard, Marie-Guite Dufay, Paulette Guinchard et Nicolas Bodin.

Lors du meeting du 6 juin, Dominique Voynet et Laurence Rossignol (sénatrice de l'Oise, vice-présidente de la Région Picardie et Secrétaire nationale à l'Environnement du Parti socialiste) ont également souligné l'importance de donner une majorité claire et diverse à François Hollande, la force du rassemblement des socialistes et des écologistes et le travail accompli lors de l'accord pour aboutir à un projet commun.

Cette dynamique commune revêtait une importance toute particulière dans une campagne où la capacité des Verts à participer à une majorité a été souvent remise en cause par la droite. Cette unité a également permis de se concentrer sur ce qui importait : dénoncer les actions de la droite durant ses cinq années de mandat et porter

nos propositions pour améliorer la vie de chacun, tout en respectant l'intérêt général.

### Des propositions fortes

La campagne s'est également appuyée sur des propositions fortes, qui ont été synthétisées dans un livret thématique. En plus de propositions sur la création d'un impôt plus juste, la rénovation des logements ou encore le maintien des services publics dans les zones rurales, j'ai axé principalement ma campagne sur la question de l'emploi. Ce sera l'enjeu principal des cinq prochaines années. Nous ne devons pas nous résigner à la montée du chômage. Que ce soit grâce au développement des énergies renouvelables, à la réhabilitation des bâtiments, au développement de coopératives d'emplois locaux, principalement dans l'économie sociale et solidaire, ou par la fin des suppressions de postes, nous devons créer les emplois de demain.

### Une victoire en bout de route

Dimanche 17 juin au soir, c'est avec 108 voix d'avance que j'ai été élu député. C'est grâce à ce travail de terrain pour aller convaincre chaque électeur, grâce à la mobilisation de tous, qui n'a jamais faibli, que nous arrivons à ce résultat. Mais c'est aussi grâce à la dynamique nationale et à la volonté des électeurs de donner une majorité à François Hollande que nous avons pu faire basculer à gauche les deux premières circonscriptions du Doubs.

(1) Rassemblées et mises en forme par Cyrielle Chatelain, à partir des carnets tenus par Éric Alauzet tout au long de sa campagne.



## IL Y A TANT À FAIRE...

Monsieur le Président,

Il y a quelques mois, je vous écrivais une lettre sur un ton plus familier, sinon sceptique. Aujourd'hui, je m'adresse à vous en usant d'un ton plus solennel. N'y voyez aucune conversion subite aux délices de la Ve République et de son présidentielisme exacerbé, juste une marque de respect pour une fonction sérieusement éreintée par qui vous savez.

Il y a tant à faire après cinq années d'insultes et d'injustices que déjà et inévitablement des déceptions sont en germe. Ce n'est nullement vous faire injure que d'écrire cela, encore moins pronostiquer un échec ; c'est une manière de rappeler que le réel ne pliera pas sous la ferveur des mots ou devant l'opiniâtre volonté, que le changement ne relève pas de l'incantation et qu'il ne peut exister indépendamment d'une capacité à mettre en mouvement les forces viscéralement attachées au progrès social, à redonner du souffle à ceux que la désespérance conduit parfois à donner foi au chant des sirènes maléfiques.

Vous aurez besoin de tous ceux qui vous ont apporté leurs suffrages, vous aurez besoin de préserver votre lucidité.

**Au lendemain de votre accession à la présidence,** certains hiérarques du Parti socialiste rêvaient tout haut d'avoir les mains libres à l'Assemblée nationale, autrement dit la majorité absolue sans partenaires, oubliant que votre victoire tient sans doute plus au rejet du président sortant qu'à la mobilisation - pourtant bien réelle - de la gauche, voire du seul PS (expression pas hyper claire...). Un ancien compagnon de route, telle la grenouille face au bœuf, se targuait, lui, de sa participation décisive au renvoi du président honni. Tous, obnubilés par la taille de leur nombril, éludaient singulièrement le taux élevé de bulletins blancs, autrement dit le rôle qu'a pu jouer le Front national : si ces bulletins étaient comptabilisés comme suffrages exprimés, vous totaliserez moins de 50 % des voix ! Et pour ne pas vous paraître inutilement désagréable en ne mentionnant que l'immodestie de membres du PS ou du Front de gauche, je ne vous masquerai pas davantage le profond agacement que m'inspirèrent les pas de deux de quelques membres éminents d'EELV, qui se rêvaient parlementaires, ministres, conseillers du prince... Et pourquoi pas roi de Zanzibar ?...

Il fallait rester clairvoyant : la France n'a pas basculé le 6 mai, elle a exprimé plus ou moins nettement ce dont elle ne voulait plus. Il restait désormais à bâtir une majorité pour rendre le changement possible dès lors

que votre victoire en avait ouvert la perspective.

Vous avez défendu des propositions et je ne saurais contester votre légitime souci de préciser les assises de l'action que vous souhaitez mener à la tête de l'État. Pour autant, à moins qu'à l'instar d'un de vos illustres prédécesseurs, pourtant ardent pourfendeur du « coup d'État permanent », vous ne soyez promptement abusé par le venin monarchique de cette république, vous ne pouviez à mes yeux considérer cette majorité nouvelle sous l'unique angle de l'approbation des choix du pouvoir exécutif.

Cette majorité nouvelle s'est construite depuis des années au sein de nombre de collectivités territoriales, à l'épreuve du dialogue, parfois âpre sinon acrimonieux, qui met au jour les différences et les convergences ; cette majorité nouvelle ne pouvait s'inscrire dans un autre cadre que l'accord entre nos deux partis et un projet tout simplement intitulé : Socialistes et écologistes ensemble pour combattre la crise et bâtir un autre modèle de « vivre ensemble ».

Je n'évoque pas tant le volet électoral, trop souvent mis à mal malgré vos affirmations quant à la nécessité de le respecter. Je sais bien que certaines bonnes âmes se sont gaussées du score, pourtant prévisible, de notre candidate à la présidentielle dans le contexte même de cette élection et se sont appuyées sur ce fallacieux prétexte pour remettre en cause ce qui avait été acté en son temps.

Je me réfère en premier lieu au volet programmatique. Qu'il existe des écarts entre vos propositions et celles de l'accord, nul ne le contestera. Ils invitent au dialogue entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, logique même du débat parlementaire dans une démocratie.

J'ai craint, dans les premiers jours de votre mandat, que vous ne nous demandiez de ranger dans le tiroir des illusions ce patient travail de construction au profit de la seule logique de votre programme. J'ai craint que l'idée même de construire une majorité durable, inscrite dans une réalité politique forte, capable de maintenir l'élan nécessaire à la transformation de notre monde, ne soit anéantie.

Vous n'aurez pas eu besoin de cette défiance à l'égard d'un accord : les logiques de la Ve République, alliées à un taux d'abstention inquiétant, ont permis au Parti socialiste d'obtenir une majorité absolue. Certes, l'accord PS-EELV permet la constitution d'un groupe écologiste à l'Assemblée nationale, mais que va-t-il rester des convergences qu'il exprime ? Que va signifier cette expression, dont les éditorialistes usent et abusent : vous

avez les coudées franches ? Accepterez-vous d'ouvrir des voies nouvelles qui ne s'arriment plus à la sacro-sainte croissance et à son incapacité à penser le long terme ?

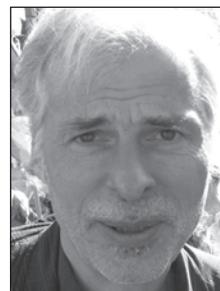
Il y a tant à faire : emploi, école, justice, santé...

Vous avez, nous avons besoin de tous pour réussir à faire plier le réel. Vous avez, nous avons besoin d'une majorité ouverte, diverse pour que la fragile espérance que vous avez fait naître ne se fracasse pas sur le mur des vanités. Le changement commence peut-être là, là où

meurt une république monarchique, dans le souci du rôle du parlement, du rôle d'une majorité et de ses différentes composantes.

Respectueusement,

**Michel Boutanquoi**



## UN MOIS, ÉMOIS, ET MOI (1)

**Visibilisationnisme.** Merci au copain alsacien qui m'a fait remarquer, dans les (in)oubliables productions de la campagne d'Eva Joly, un néologisme typique de la propension Verte aux inventions baroques : « Réforme de la langue française pour visibiliser les femmes dans notre langage. » Je veux bien qu'on visibilise les femmes ; mais qu'EÉLV se charge d'une « réforme de la langue française », pitié, tout mais pas ça !

**Béarnais.** « Croyez-vous, demande l'impayable Bayrou (rappel : on doit prononcer baille-rou), que, dans ma vie, j'ai choisi de faire les choses parce qu'elles étaient simples ? » Déjà que je suis moi-même un peu simplet...

**Humanisme.** Pour abrégier la souffrance des animaux lors d'un abattage rituel, les Pays-Bas prévoient, si nécessaire, un étourdissement 40 secondes après l'égorgeage. Si ça marche, les talibans emploieront la même méthode avec leurs otages.

**Danger.** Neuf maillots officiels de l'Euro 2012 sont considérés comme dangereux par le Bureau européen des associations de consommateurs. Rien n'est dit, en revanche, concernant les risques du foot pour l'intelligence humaine.

**Laxisme.** Le Vatican juge bien trop libérales les religieuses américaines, pour lesquelles, par exemple, « éprouver du plaisir sexuel auto-érotique » ne pose « aucun problème de moralité ». Bon, ben, scusez-moi, mais j'y retourne.

**Cheap.** Gares excentrées, billets non remboursables, pas de restauration à bord, un seul bagage autorisé, etc. : le futur TGV low cost de la SNCF s'annonce croquignolet. Étape suivante : les moteurs seront stoppés par mesure d'économie et les voyageurs feront tch-tch tout au long du trajet.

**Mégères.** Pour protester contre le machisme de son parti, une militante de l'UMP s'est présentée en dissidente aux législatives à Paris, soutenue par Dati, Alliot-Marie et Morano : ça relativisait déjà pas mal ses chances d'être élue.

**Art.** J'ignore ce que valaient les 219 autres clichés de Hollande pris par Depardon pour la photo officielle du Président de la République. À moins que ça ait été fait exprès, ils pouvaient difficilement être plus tartes que la photo finalement retenue.

**Coulés !** Paraît qu'on ne tire pas sur les ambulances ? Ben tiens, on va se gêner ! La déconfiture de Bayrou, de Rama Yade, de Royal, Lang, Mélenchon et quelques autres n'y a que moi que ça amuse ? Mention spéciale pour Jean-Pierre Brard, ex-maire de Montreuil et antivoynettiste forcené.

**Super !** Ai découvert qu'il y avait un « Conseil national de l'éthique » dans le foot français : la nouvelle est en elle-même tellement belle qu'elle me dispense de tout commentaire.

**Autoportrait.** Gérard Collomb, maire PS de Lyon, traite Philippe Meirieu d'« apparatchik arriviste, opportuniste et sans convictions ». Ma parole, c'est ton portrait tout craché, mon Gégé !



**Compassion.** Une fois de plus, on a trouvé toutes les excuses et toutes les bonnes raisons possibles aux 42,77 % d'abstentionnistes du premier tour des législatives et aux 43,71 % du second. Viendra le jour où on jugera carrément crétiens ceux qui iront encore voter.

**Fotbal.** La candidature de la Pologne a été retenue « grâce à Dieu », se réjouit dans une tribune du Monde l'« ambassadeur de l'UEFA Euro 2012 » (ben oui, c'est le titre du monsieur...). Moi, si j'étais polonais, ça me suffirait pour perdre la foi.

**Complot.** Le premier ministre turc Erdogan voit dans les naissances par césarienne et les avortements (2) « des mesures destinées à empêcher la population de [son] pays de s'accroître ». On peut comprendre les femmes turques qui n'ont sans doute pas envie de mettre au monde des flopees de petits Erdogan.

**Gentils ?** Le député UMP Éric Raoult se félicite de « discuter avec les braves gens qui ont voté pour le FN ». C'est quoi, au juste, des « braves gens » ? En l'occurrence, un synonyme de « gros cons ».

**Financement public (1).** Ça n'a finalement pas marché, le MEI n'ayant pas atteint 1 % des voix dans 50 circonscriptions. Mais Camille Waechter, fille de son père Antoine, qui ne s'est jamais montrée dans la première du Doubs, aurait pu faire gagner sur cinq ans quelque 3 800 euros au parti de son papa grâce aux 469 voix (1,09 %) qu'elle y a obtenues. Chez les Waechter aussi, on fait de la politique autrement. (3)

**Financement public (2).** L'État français va dépenser 168 millions d'euros pour l'organisation de l'Euro de foot 2016, le budget total du sport français étant de 280 millions. Je dis ça, je dis rien, hein...

**Out.** Roger Garaudy est mort à 98 ans ! La canaillerie, ça conserve.

**Laxisme.** Dimanche 17, victoire de la gauche ; lundi 18, France Inter déjà en grève. Ça commence, la chienlit.

**Indigestes.** C'est joli, la région de Carpentras ; jusqu'à présent, j'aimais bien aller dans le coin. Mais vu le goût des Carpentrassiens pour le lepénisme sous toutes ses formes, leurs berlingots, ils peuvent se les mettre quelque part.

**Un émoi pas de moi.** Le chevalier blanc de l'écologie, Nicolas Hulot, n'a même pas voté pour la candidate du parti qu'il prétendait représenter ! Il a choisi Mélenchon, selon lui plus "pédagogue". C'est l'effet Ushaia : tu crois acheter un gel douche écolo et tu te retrouves couvert de pustules. A la place de Mélenchon, on se méfierait. (Michel Boutanquo)

Gérard Roy

(1) En l'occurrence, ce serait plutôt Des mois, des mois, des mois – depuis le temps qu'on ne voit pas passer de Feuille Verte...

(2) Vous ne voyez pas le rapport ? Moi non plus...

(3) Parmi les partis (ou prétendus tels) qui vont plonger financièrement pour cause de score insuffisant, réjouissons-nous de trouver Chasse, Pêche, Nature et Bas du front.

## LA PUB NOUS AIME, ON AIME LA PUB

Quoique cette rubrique soit en sommeil depuis déjà de nombreux numéros, tous les habitués de *La Feuille Verte* savent bien que le titre en est à prendre au second degré : non, la pub ne nous aime pas, sauf sous la forme de consommateurs compulsifs ; non, on n'aime ni la pub, ni les pubeux, sauf enduits de miel et attachés sur une fourmière au grand soleil...

On n'en est donc que plus stupéfait de tomber (sauf mémoire défaillante, c'est la première fois) sur une pub

qui nous plaît vraiment, sans ironie, sans réserves : celle que la compagnie low coast easyJet consacre à ses vols au départ de Genève (du moins est-ce celle qu'on trouve dans la presse jurassienne ; on peut supposer qu'il y a l'équivalent ailleurs).

Qu'on en juge : « *C'est parti !* proclame l'accroche. *Profitez de : 3 000 km de course cycliste, 900 remises de médailles, 90 heures de football, 1 784 balles de tennis ramassées, 127 heures de chants de supporters, 32 minutes*

de sportifs en larmes, 1 302 poignées de main fair-play... »  
Et de conclure : « Ça vous fait pas rêver ? Fuyez ! »  
On dira ce qu'on voudra, mais pour une fois qu'une  
pub ne s'adresse pas à ce qu'il y a de plus primitif en  
l'humain et cherche à séduire des gens dont on nous  
prétend (puisque *tout le monde* adore le sport, n'est-ce  
pas ?) qu'ils sont – pour reprendre les termes d'Hervé  
Kempf – d'ultra-minoritaires « *asociaux demi-fous et  
sans doute dangereux* » (1), on ne va pas faire la fine bou-  
che. Le « créatif » qui a eu l'idée de cette pub ne perd

rien pour attendre : le goudron et les plumes, ce sera  
pour la prochaine fois ; dans l'immédiat, c'est très sin-  
cèrement que je lui dis « Bienvenue au club ! ».  
Et pour la destination, j'hésite encore entre Héraklion  
et Brindisi...

Gérard Roy

(1) Si c'est encore possible, il faut lire sa chronique dans  
Le Monde des 3 et 4 juin : Le sport, ça suffit !  
Ô combien salubre...

Apaisés, qu'ils disaient

## RÉCONCILIATION, MON ŒIL !

Oui, je sais, il est peut-être un peu tard pour revenir  
sur le sujet, mais vertubleu, ce qu'elle a pu me paraître  
sinistre, la campagne pour l'élection présidentielle –  
sans doute la pire à laquelle j'aie assisté ! Et si, bien évi-  
demment, je me réjouis sans réserve d'avoir vu l'im-  
monde Sarko mordre la poussière (1), les jours qui ont  
suivi l'élection de Hollande m'ont apporté aussi leur lot  
d'occasions de râler.

Un seul exemple (2) : la cérémonie du 8 mai et la pas-  
sation de pouvoirs nous ont valu dans les médias et sur  
un ton uniformément béat un déluge de « *transition  
apaisée* », de « *climat apaisé* » et même de « *France apai-  
sée, réconciliée avec elle-même* » (3).

Naïveté ou poudre aux yeux ? Angélisme ou brouillard ?  
Désir sincère d'une « grande réconciliation » après le  
quinquennat haineux et « clivant » de Sarkozy, ou voile  
pudiquement (et hypocritement) jeté sur les fractures  
(pas seulement sociales et économiques) qui scindent la  
société française ?

### Suffisants et vulgaires

Heureusement - si l'on peut dire -, la droite s'est vite  
chargée de ramener tout le monde à la réalité. Si l'ex-  
hyperprésident, reconnaissons-le, a su (provisoirement  
?) quitter la scène avec une élégance qu'on ne lui avait  
jusqu'alors jamais connue, les membres de son gang,  
eux, ont mis les pieds dans le plat avec la même suffi-  
sance et la même vulgarité que lorsqu'ils étaient au pou-  
voir (sans parler, bien sûr, des voyous du FN).

Pendant ma période gauchiste (4), on parlait non seu-  
lement de « lutte des classes », mais aussi de « haine de  
classe » (la seconde étant en quelque sorte le moteur, le  
carburant de la première), et je ne trouvais ni aberrant,  
ni regrettable qu'un prolétaire puisse « haïr » son  
patron, un serviteur son maître, un exploité son exploi-  
teur. Les années et l'écologie ont passablement émoussé  
chez moi cette regrettable propension aux sentiments  
excessifs ; il n'empêche : je ne me sens aucun, mais alors  
aucun atome un tant soit peu crochu non seulement  
avec les politiciens de droite, mais même avec les gens  
qui votent pour eux, et ce n'est pas l'actuelle évolution

de l'UMP et de ses électeurs, dont le tropisme extrême-  
droitier se fait chaque jour plus prégnant, qui va me  
faire de sitôt changer d'avis.

### Un ouikinde avec Nadine ?

Une telle position, je le sais bien, suscite l'agacement,  
voire l'exaspération, bien au-delà de ceux qui, à des  
degrés divers, communient dans une variété ou une  
autre de l'« amour du prochain » hérité de millénaires  
judéo-chrétiens (5). On me dit, on me répète (je l'ai  
encore entendu, le soir du second tour, de la bouche de  
Barbara Romagnan) qu'on ne combat pas des ennemis,  
mais des adversaires, pas des gens, mais des idées.  
D'accord, d'accord ; mais ces idées, elles sont bien  
défendues par des gens en qui elles s'incarnent, non ?  
Ces propos nauséabonds, ils sont bien proférés par des  
personnes en chair et en os... Et puis soyons honnêtes,  
parlons franc : fréquentez-vous (hors obligations profes-  
sionnelles, ça va de soi) beaucoup de gens de droite ?  
Passez-vous vos week-ends ou vos vacances avec des  
Neuilléens ou des Parisiens du VIII<sup>e</sup> ? Écoutez-vous  
Sardou en boucle ? Les « humoristes » de droite, genre  
Bigard et consorts (parfois même élus, voire ministres,  
cf. Santini !), vous font-ils esquisser un sourire ? Avez-  
vous envie de voir encore longtemps les tronches  
d'Hortefeux, de Guéant, de Xavier Bertrand, de  
Rachida Dati ? Pouvez-vous entendre plus de 15 secon-  
des Nadine Morano sans avoir envie de lui faire avaler  
son portable, ou François Copé sans vouloir lui claquer  
le beignet ? Bref, que vous vous l'avouiez ou non, la  
droite sous ses différentes formes (et je ne parle même  
pas de sa tendance bleu marine ou assimilée, laquelle  
me fait carrément gerber) ne vous donne-t-elle pas des  
poussées d'urticaire ?

En ce qui me concerne, on l'aura compris, la droite  
représente tout ce que je déteste le plus et, sans avoir la  
moindre intention de susciter une guerre civile, je n'ai  
nul désir de me « réconcilier » avec elle... (6)

Déjà que j'ai du mal à me « concilier » avec la gôche...

Gérard Roy

(1) *D'assez peu, quand même, hein ? Les Français m'étonneront toujours : six mois avant l'élection, ils n'étaient que 25 % à prétendre avoir de lui une opinion positive, et finalement presque un sur deux a voté pour le nabot !...*

(2) *Non, non, vous ne me ferez rien dire sur le grandiose communiqué d'EÉLV qualifiant l'avènement de François Hollande de « grande victoire pour l'écologie »...*

(3) *Jean-Marc Ayrault, à Nantes, le 2 juin.*

(4) *Que celui qui n'a jamais péché me lance le premier cocktail Molotov !*

(5) *Parmi les nombreuses lettres d'engueulade reçues depuis bientôt 17 ans que je sévis dans La Feuille Verte, j'ai gardé celle qu'une lectrice bisontine m'a envoyée en 2007, outrée (c'est bien sûr son droit) que je puisse écrire qu'« il y a bien deux France, deux cultures, deux mondes » et que je n'ai (c'est toujours vrai cinq ans plus tard) « aucun ami de droite ».*

(6) *Message personnel à Gérard M. : Oui, je sais, quand on a gagné (et pour une fois, je me trouve dans le camp des « gagnants »), il faut savoir être magnanime... hélas, n'est pas Soliman le Magnifique qui veut...*

Droite

## LE BAL DES CRÉTINS

**B**on, d'accord, vu mon aversion pour la droite et ses polymorphes manifestations, je risque de ne pas me montrer d'une parfaite objectivité en jugeant de l'intelligence des gens qui la composent. Pourtant, je pousserai la tentative d'impartialité, voire d'indulgence, jusqu'à admettre qu'on peut être de droite et faire preuve d'une indéniable capacité à utiliser son cerveau. Sarkozy n'est pas idiot (c'est un beauf, mais là n'est pas la question), Fillon non plus, pas plus que Kosciusko-Morizet – et je ne prends là que trois exemples.

Or justement, c'est bien parce que je ne mets pas le signe égal entre « de droite » et « demeuré » que je n'arrive pas à comprendre comment la droite arrive à promouvoir des nullités crasses comme celles que nous ont fait subir cinq ans de sarkozysme. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : 1) qu'il n'y avait pas de crétins finis au sein de la droite pré-sarkozyste, 2) qu'on n'en trouve aucun à gauche (impossible de dresser une liste exhaustive).

Mais quand même !... Qui se hasarderait à parier un kopeck sur la vivacité d'esprit d'une Bachelot, d'un Hortefeux, d'un Éric Raoult ou des désespérants songe-cieux de la « Droite populaire » ? Comment des électeurs « normalement constitués » peuvent-ils choisir pour les représenter une Valérie Rosso-Debord, vérita-

ble star de l'UMP (qu'ils ont finalement renvoyée au soir du 17 juin dans ses foyers meurthe-et-mosellans) ou la vulgarissime Maryse Joissains-Masini, inénarrable mairesse d'Aix-en-Provence ? Comment peut-on avoir l'idée, tellement saugrenue qu'elle en est proprement inouïe, de nommer ministre une Morano, qui suinte la bêtise par tous les pores ?... Ou un Frédéric Lefebvre, qui n'aura réussi – bien involontairement – qu'à amuser la Toile par ses imbéciles sorties ?... Qu'on ne me dise pas que ces gens-là représentent justement ce qu'attendent les électeurs de droite, puisque ceux-ci choisissent aussi bien, si on les leur propose, des leaders au cerveau un poil moins reptilien. (1)

L'un de nos lecteurs, plus porté que moi sur la psychologie appliquée au politique, saura-t-il nous éclairer sur la question ? (2)

Gérard Roy

(1) *Au niveau régional, faut-il que la gauche jurassienne soit nulle pour se faire régulièrement battre par des benêts comme Sermier ou Dalloz !...*

(2) *En attendant, on peut toujours lire Les lois fondamentales de la stupidité humaine, de Carlo M. Cipolla, opuscule qui vient de paraître aux PUF.*

Confession

## ABSTIENS-TOI, ON T'ABSOUDDRA

- Mon Père, j'ai péché : je me suis éhontément livré à l'abstention massive et réitérée lors des dernières législatives.  
- Ce n'est pas bien, ça, mon fils, pas très civique, en tout cas. Avais-tu au moins une bonne raison de ne pas participer à ces scrutins ?

- Une bonne raison ? Des tas de bonnes raisons, mon Père, je vous jure. Coup sur coup, j'ai perdu mes deux grands-mères (j'en avais déjà perdu deux autres en 2007). J'ai paumé ma carte d'électeur. Ma femme (1) m'a quitté. J'ai oublié qu'il y avait une élection. La politique, ça m'intéresse pas. Les politiques, on les intéresse pas. Y avait un

match (2) à la télé. J'étais malade. Il y a eu une tornade (3) dans mon jardin. Je ne savais pas pour qui voter, alors... Je suis allé voir mon aîné en taule (4). Qu'est-ce que ça change pour nous, qu'on vote ou pas ? Les élections, rien à foutre. J'étais parti pour y aller, et puis il s'est mis à pleuvoir (5). Je me suis pas réveillé, et après c'était trop tard. Ici, on vit dans la désespérance. « Ils » disent tous la même chose. Y a trop d'élections, on fatigue, à force. Avec le temps qu'il faisait, on a préféré partir en ouikinde. La politique, ça me gave grave. J'ai cru que c'était la semaine suivante qu'on votait. Les politiques, tous des pourris ! Mon bureau de vote était vachement trop loin. Et d'abord le vote n'est pas obligatoire, on est en démocratie, quand même ! Les politicards, ils viennent nous voir tous les cinq (6) ans, et après, ils nous oublient. Y a trop de candidats, on sait pas lequel choisir. Tout le monde se fout de nous, c'est pas les élections qui vont y changer quelque chose, faudrait tout faire péter ! J'avais des meubles Ikea à monter. C'est quoi, le sens civique ? De toute façon, gauche ou droite, c'est kif-kif bourricot. J'ai voulu montrer que j'étais pas content. Mon beau-frère ne pouvait venir que cette fois-là pour m'aider à changer une durite (7). Si y avait eu Besancenot (8), je serais allé voter pour lui. Eh ! y a pas que moi que je me suis abstenu. Voter, toujours voter, on n'est pas des machines. J'ai pas de boulot. J'ai trop de travail. Chez moi, y a plus de services publics. Les fonctionnaires, tous des flemmards. Je préfère gueuler dans mon coin (9) qu'essayer au moins de changer les choses. Ah ! bon, y avait une élection ?!...

- Mon fils, comme toi, 4 Français sur 10 se sont abstenus cette fois, et ça a été bien pire (10) d'autres fois : vous êtes trop nombreux pour avoir tort. D'ailleurs, vous avez vu, personne ne vous critique, personne ne vous reproche quoi que ce soit. C'est la crise, on vous dit... Et puis faut bien battre des records quelque part. Va donc en paix, mon fils. *Ego te absolvo.*

Abbé Gégé



(1) Variantes : Mon mari, mon homme, mon copain, ma copine... (2) Variantes : Le Tour de France, Roland-Garros, les 24 heures du Mans... (3) Variantes : Un feu de broussailles, un tremblement de terre, un tsunami... (4) Variantes : Ma tante à l'hôpital, ma vieille mère en hospice... (5) Variantes : À neiger, à venter, à geler, à caniculer... (6) Variantes : Six, dix, vingt, cent... (7) Variantes : À repeindre la cuisine, à tuer le cochon, à mettre le vin en bouteille... (8) Variantes : Pompidou, Johnny, le dalai-lama, ma belle-sœur... (9) Variantes : Au bistrot, au boulot, au repas du dimanche avec mon beau... (10) Bien mieux ?

**Europe Écologie Les Verts Franche-Comté**  
 (14 rue de la République, 25000 Besançon)  
**Directeur de publication :** Gérard Roy  
**Comité de lecture :** Michel Boutanquoi, Hubert Guyet, Pauline Jeannin, François Mandil, Gérard Roy  
**CPPAP :** 0513 P 11003  
**Conception et mise en page :** Corinne Salvi  
**Imprimé sur papier recyclé**  
 par les soins d'Europe Écologie Les Verts de Franche-Comté  
 ISSN 1169-1190



coopérer

# adhérer

donner

**COUPON À RENVOYER À VOTRE SECRETARIAT RÉGIONAL**  
 (VOIR ADRESSES PAGE SUIVANTE)  
[www.eelv.fr](http://www.eelv.fr)

Pour adhérer ou coopérer ou faire un don, vous pouvez soit vous rendre sur le site eelv.fr (paiement sécurisé par carte bancaire), soit renvoyer ce coupon par courrier à l'adresse indiquée - les chèques doivent être libellés à l'ordre de : Association de financement Europe Écologie Les Verts (AFEELV).

**J'adhère au parti politique**  
voir grille de cotisation ci-dessous

**Je rejoins le réseau des coopérateurs** dès 20 €

**Je fais un don**

**Cette grille de cotisation présente le niveau de cotisation attendue en fonction de votre revenu mensuel. Les niveaux de cotisation présentés ci-dessous sont indicatifs, et laissent la possibilité à chacun de tenir compte de sa situation personnelle, familiale et sociale du moment.**

REVENU MENSUEL	COTISATION ANNUELLE
< 1200 €, précaires, étudiants...	36 €
1 200 €	55 €
1 300 €	80 €
1 400 €	100 €
1 600 €	120 €
1 800 €	160 €
2 000 €	200 €
2 300 €	230 €
2 500 €	250 €
2 800 €	300 €
> 3 000 €	cotisation annuelle correspondant au moins à 0,8% de votre revenu annuel

\* Rappel : en adhérant, coopérant ou en faisant un don, vous bénéficiez d'une déduction fiscale égale à 66% du montant de votre versement.  
 \* La loi limite à 2500 € par an les versements effectués à un parti politique par un particulier.  
 \* Possibilité de payer en plusieurs fois ou par prélèvement. Adressez-vous à votre région.

\* Votre adhésion sera effective dès réception de votre paiement et après enregistrement par les instances d'Europe Écologie - Les Verts de votre région, ce dans un délai maximum de deux mois.  
 \* Conformément à la loi, vous disposez d'un droit d'accès aux données vous concernant en vous adressant à [donnees.personnelles@eelv.fr].

**Région** ..... **OM OF**

Nom ..... Prénom .....

Numéro, rue ..... Code postal .....

Commune ..... Tél .....

Courriel ..... Date de naissance .....

**Adhèrent ou Coopérateur ou Donateur**

Montant de ma cotisation : ..... euros    Montant de ma contribution : ..... euros    Montant de mon don : ..... euros

Signature .....

## EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS

Quelques images de la campagne (victorieuse !) d'Éric Alauzet



en images

**EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS FRANCHE-COMTÉ**

14, rue de la République / 25000 Besançon / 03 81 81 06 66 / eelv.fcomte@gmail.com